

L'avare

HARPAGON

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.)

Au voleur ! Au voleur !

À l'assassin ! Au meurtrier !

Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné !

On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent !

Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ?

Où est-il ? Où se cache-t-il ?

Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ?

N'est-il point-là ? N'est-il point-ici ?

Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin...

(Il se prend lui-même le bras.)

Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, et ce que je fais.

Hélas ! Mo pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami !

On m'a privé de toi. [...] Sans toi, il m'est impossible de vivre.

C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré !



Molière, *L'avare*, Acte IV, scène 7.



Illustrations de Hamza, Noémie et Marwane